

Latin du bon siècle avoit appuyé quelquefois le *hoc*, de la particule *ce*; cet *hocce* répété avec célérité devint *hacce*, *oce*, et enfin *ciò*, et le François ne conserva que la finale *ce*. Le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, est resté radicalement à toutes les filles de la langue latine; mais avec les seules terminaisons *qui cui* et *que*, l'Italien ne fit que changer le *qu* en *ch*, quoiqu'il eût retenu le *que* dans la composition de *quello*, et *chi* à la place de *quis* interrogatif. A cet égard, pour le dire en passant, cette langue manque de la précision qu'a la françoise. Les deux langues au reste se servent du pronom *qualls*, accompagné d'un article, à la place de *qui*, *quæ*, *quod*; sans laisser pourtant de l'employer dans le même sens qu'il a dans le latin. D'ailleurs l'Italien très-conféquent dans la manière d'appuyer les consonnes finales d'une voyelle; et même d'une syllabe *) lorsqu'il ne les supprimoit pas, avoit formé de *quem* le pronom *chente*, mais on l'abandonna dans la suite comme inutile, ou peut-être comme équivoque, lorsqu'on entendit le nom numéral françois *quinte*, qui rendit aux oreilles italiennes le même mot de *chente*.

ARTICLE V.

Origine des verbes auxiliaires.

18) C'est à la même cause, c'est-à-dire à la suppression des consonnes finales, qu'il faut attribuer

*) Comme d'*amen* le Florentin fit *amenne*.

tribuer l'origine des verbes auxiliaires. Le peuple italien ayant généralement laissé tomber les consonnes finales, y substitua une voyelle. Il changea l'*us* en *o*; l'*as*, l'*es* et l'*is*, qui terminoient la seconde personne du singulier, il les changea constamment en *i*. Ainsi de *amas*, *amat*, *taces*, *tacet*, *audis*, *audit*, *amabas*, *audiebas*, *audiebat*, l'italien a fait: *ami*, *ama*, *taci*, *tace*, *odi*, *ode*; puis *amavi*, *amava*; *tacevi*, *taceva*; *udivi*, *udiva*. La terminaison en *mus* de la première personne du pluriel s'est pareillement changée en *mo*; *sumus*, *amamus*, *amabamus*, *audiebamus*, en *siamo*, *amiamo*; *amavamo*, *udivamo*. On avoit long-temps conservé la syllabe; telle qu'elle est dans la langue-mère; on disoit, *avemo*, *vedemo*, *udimo*: ces mots sont encore en usage, et Pétrarque s'en est servi quelquefois. Mais à la longue on se laissa entraîner par le plus grand nombre des verbes terminés en *are*, qui les formoient en *iamo*. De cette première personne du pluriel de l'indicatif présent; de *tacemus*, *videmus*, *legimus*, *audimus*, *sentimus*, on a fait *tacciamo*, *vediamo*, *leggiamo*; *udiamo*, *sentiamo*, qu'on a pris du subjonctif *videamus*, *audiamus*. Dans la troisième du pluriel, laquelle en latin se termine toujours par *nt*; l'italien a constamment retranché le *t*, ou il l'a changé en *o*, *sunt*, *erunt*, *habebant*, *amant*, *amabant*, *tacebant*; *sono*, *avevano*, *amano*, *amavano*. L'on peut cependant supprimer cet *o* final; l'on peut dire *son*, *eran*, comme l'on dit aussi *abbiam*,

farem, au lieu d'*abbiamo*, *faremo*, mais c'est là plutôt une licence qu'une règle.

19) La plupart des littérateurs des seizième et dix-septième siècles ont cru que c'étoient les Barbares, les Goths, les Vandales, les Lombards, et autres peuples du Nord, entrés et établis dans les provinces méridionales, qui ont introduit ces verbes. Dernièrement le très-savant et célèbre M. Adelung, a soutenu cette opinion, et a même tâché d'en faire un mérite à la nation allemande, comme si par là elle eût rendu un service à la langue italienne, en lui fournissant un moyen de perfection qui lui manquoit, et qui étoit propre aux langues septentrionales. Cependant il est très-certain que du temps de Cicéron et de César, et même de Plaute, les Romains se servoient de ces verbes; car on trouve dans Plaute (*Persae*, act. 2, scèn. 2.) *satis jam dictum habeo*, pour *satis jam dixi*. Dans César (*de bello gall. lib. VII*) on lit: *idque se jam prope effectum habere*, au lieu d'*effectisse*; avoir fait, effectué. Cicéron, en écrivant à son fils: (*Ep. ad Quinct. frat. lib. 3*) lui dit: „*Quod me hortaris, ut absolvam, jam habeo absolutum*,“ au lieu de *jam absolvi*. Dans la cinquième oraison contre Verres, on lit: „*edictum nascitur, ut omnes decumas ad aquam deportatas haberent*.“ Cornelius Nepos (*in Eumene, cap. II*): „*Cujus in pernicio spem habuissent positam*;“ et un très-grand nombre d'expressions semblables se trouvent dans Térence, dans Varron, dans Tite-Live, dans Pline. V. Vorstii *de Latinitate falso suspecta, cap. 7*.

20) A l'égard du verbe substantif, *sum, es, est*, aussi commun dans les langues modernes que *habere*, il y a entre autres exemples un vers d'Ovide, aussi décisif que piquant. Il dit en parlant des femmes :

„*Quae dant, quaeque negant, gaudent
tamen ESSE ROGATAE.*“

Il faut avouer cependant, que quelquefois ces tours de phrase que je viens de citer : „*effectum — absolutum, — deportatas, — collocatas, — habere,*“ pouvoient avoir un sens un peu différent de „*effecisse, — absoluisse, — deportasse.*“ Cicéron dit dans l'oraison *pro lege Manilia* : „*pecunias habent collocatas.*“ Cela veut dire ; „ils ont de l'argent placé sur tel „fond.“ Il dit ailleurs : „*nihil praeter auditum „habeo,*“ c'est-à-dire, „je ne le fais que „par oui-dire;“ ce qui n'a pas exactement le même sens que „ils ont placé, ou ils placèrent de l'argent,“ ou, „je ne l'ai qu'oui dire.“ Mais le peuple ne faisoit pas ces nuances, et il employoit cette phrase au lieu d'un seul mot. Cela devint ensuite indispensable, lorsque l'inexactitude de la prononciation fit perdre les consonnes finales dans les conjugaisons. Voici ce qui a rendu nécessaire les deux verbes auxiliaires dans les deux premières conjugaisons, qui, formant la classe la plus nombreuse, ont servi de règle aux autres. L'imparfait de l'indicatif par la suppression des finales, et par le changement de quelques voyelles se confondoit avec le futur; et le futur avec l'imparfait *amabo, amabis, videbo, videbis*, alloit se confondre

avec *amāvo, amavi, vedēvo, vedēvi*, qui sont sortis d'*amabam, amabas, et videbam, videbas*, de l'imparfait. Pour que ces modes et ces tems ne se confondissent pas avec le futur *amabo, videbo*, il fallut substituer à ce dernier une autre inflexion, un autre mode; et soit qu'on ait transporté à l'indicatif le futur du subjonctif, et fait *amaro, videro, legero, veniro*, de *amāvero, vedero, legero*, ou qu'ajoutant *ho, hai, hæ*, aux infinitifs tronqués d'*amare, videre, legere*, on ait fait *amar-ò, veder-ò, legger-ò*, on a par là remplacé le futur latin. Mais lorsqu'on eut besoin dans le discours de ces futurs subjonctifs, il a fallu en former d'autres pour remplacer ceux qu'on avoit employés ailleurs; et on eut recours aux verbes auxiliaires. C'est ainsi qu'au lieu de *quum, ou quando amāvero, videro, legero, audiero, venero*, on a dit: *quando avrò amato, avrò veduto, avrò letto, avrò udito, farò venuto*.

21) Il restoit deux tems dans le subjonctif et un dans l'infinitif, qu'il falloit suppléer de même, parce que l'inflexion latine qui les formoit, avoit été perdue ou employée ailleurs; et cette perte étoit la suite d'un défaut de la langue latine, moins parfaite à cet égard, comme à bien d'autres, que ne l'étoit la langue grecque. Tout barbares, tout ignorans qu'étoient les peuples, lorsqu'ils ont créé une nouvelle langue des débris d'une autre antérieure, ils ont montré une prévoyance qui doit étonner les littérateurs, les philosophes même des siècles les plus éclairés. Nous venons de voir

comment ils ont évité les équivoques dans les noms et les adverbes; nous le voyons dans l'inflexion des verbes, où on peut observer que la langue italienne et les sœurs, toutes filles de la latine, ont corrigé quelques défauts essentiels de la langue-mère, et compensé les pertes qu'elles ont faites. La modification de l'imparfait et du plusqueparfait subjonctif étoit défectueuse dans le latin: *amarem, viderem, audirem* avoient dans le latin deux significations; car ils signifioient également *amerei, vederei*, j'aimerois, je verrois, et j'aimasse, je visse, *amassi, vedessi*; par exemple, si *amarem patrem, amarem et filium*, si *viderem templum, viderem et turrin*; „si j'aimois le père, j'aimerois aussi le fils; si „je voyois le temple, je verrois aussi la tour;“ où ces mêmes mots *amarem, viderem*, signifient une fois j'aimois ou j'aimasse, et l'autre fois j'aimerois. Il en étoit de même du plusqueparfait; par exemple: „*si unus ex fratribus, meis id fecisset, fecisset et alter*:“ si un de mes frères eût fait cela, l'autre l'auroit fait aussi. A cet égard le peuple Italien, en altérant la langue latine, l'améliora, et en corrigea les défauts, quoique consacrés par l'usage de ses écrivains, en transférant à l'imparfait, pour le compléter, et lui donner plus de précision, le temps plusqueparfait. Mais remarquons encore la manière dont s'est formé ce double imparfait subjonctif. Si d'*amarem, amares, amaret*, on n'eût fait que supprimer l'*m*, l'*s*, le *t*, comme dans les autres temps, on auroit confondu les trois personnes du défini avec l'infinitif *amare, ve-*

dere, leggere, udire. On ajouta à la première personne un *i*, qui semble avoir la valeur d'*io, ego*; à la seconde on ajouta le *ti*, qui vient du pronom *tu*, et on laissa subsister l'*s*, parce que sans cela ces mots du pluriel, *amareste, vedereste*, en supprimant l'*s*, alloient se confondre avec le futur *amarete, vederete*. Pour éviter l'équivoque dans la première du pluriel, qui d'*amaremus, videremus*, devoit faire naturellement *amaremo, vederemo, leggeremo*, lesquels étoient fixés au futur indicatif, on appuya davantage sur le *m*, on le rendit double, et l'on fit *vederemmo, leggeremmo*, ce qui d'ailleurs répondoit mieux aux *amaremus, videremus* de l'imparfait subjonctif latin, où le *re* est long, au lieu que *leggeremo, vederemo*, viennent d'*amaverimus, viderimus, legerimus*, où les deux premières syllabes de cette terminaison *erimus*, étoient également brèves. Plusieurs autres peuples d'Italie et même de Toscane, qui n'ont pas la même aptitude que les Florentins à faire sentir les doubles consonnes, distinguant le *vederemo, leggeremo*, de *vederemmo, leggeremmo* de l'imparfait subjonctif, ont tourné ce dernier d'une autre manière en disant, *amaressimo, averessimo, vedereffimo, udireffimo*; et cette inflexion, quoique improuvée par les grammairiens, est plus commune que l'autre dans le langage ordinaire.